

La controverse de Glozel jugée par un savant du Brésil

Un illustre savant brésilien, M. Airanio Peixoto, vient de faire paraître, dans le supplément littéraire d'un grand journal de Buenos Aires, La Nacion, du 18 novembre 1928, une étude critique et scientifique de la controverse de Glozel.

L'importance de ces commentaires, d'une haute touche philosophique et strictement objective, n'échappera à aucun des lecteurs de la Dépêche de Vichy.

En voici la traduction qu'a bien voulu faire Mlle Pereyre, professeur à Vichy :

PREHISTOIRE et PSYCHOLOGIE

Ce fut Julien l'Apostat qui, le premier, signala le caractère batailleur de ceux qui, en Gaule même, précédèrent les Français. C'est la nation querelleuse par excellence. Quand elle ne lutte pas avec les autres, elle se bat interminablement avec elle-même : luttes civiles, politiques, littéraires, artistiques et même scientifiques. L'un d'eux, homme de grand mérite, l'abbé de Saint-Pierre, non content de se disputer avec tout le monde en société, dans les Académies et partout, engagea un individu pour qu'il vint, tous les matins, entretenir avec lui, d'après et intransigeantes disputes.

« Disputons-nous », paraît être la consigne de cette nation. Mais les anciens Grecs aimèrent la controverse et la dispute au point de s'affaiblir et d'arriver à la décadence ! C'est que si de la discussion jaillit l'humaine, son excès altère le sentiment, apporte des perturbations dans le caractère et dans l'obscurité consécutive, on remarque davantage les tares de l'instinct.

Un exemple de cette tendance et de ce défaut est la guerre de Glozel. C'est une nouvelle affaire Dreyfus dans laquelle, s'il n'y a pas encore de sang répandu ni aucun exilé, il y a des injures, des insultes, des mensonges, des intrigues, des indécidables, des tromperies comme dans l'autre. Et qu'on ne croit pas que ces méchancetés proviennent d'individus disqualifiés ? Non ! Elles sont le fait de personnes qui montrent que parfois un vil caractère accompagne une belle intelligence et donnent ainsi un triste exemple. Tantôt, c'est un chargé de cours libre au Collège de France, qui essaie d'introduire son nom dans une découverte d'autrui et n'y parvenant pas diffame le découvreur qui ne lui permit pas de collaborer ! Sic vos non vobis !... Tantôt c'est un professeur de l'Université de Toulouse, « embrouilleur », intrigant, monteur de cabales, qui falsifie des télégrammes, forgeant des nouvelles pour les publier dans les journaux et qui nous fait honte de le voir employer ces procédés indécidables. Tantôt, c'est un membre de l'Académie des Inscriptions qui ment, fait des citations fausses, injurie, invente pour les nécessités de la cause, écrit des lettres anonymes !... et continue triomphant, conscient dans l'inconscience. Tantôt, c'est un membre de la Commission internationale, une femme, une Anglaise qui est surprise pendant qu'elle commettait un délit de fraude, dans le champ de fouilles, en faisant indûment un trou

dans le sol, pour faire croire à une supercherie : miss Garrod n'est pas un gentleman... Un étranger, M. Bjorn, conservateur du Musée de l'Université d'Oslo, honnête norvégien, s'écrie alors : « Aveugle ou coquin ». Comme la passion ne leur enlève pas la lucidité, il reste seulement le deuxième qualificatif.

Mais n'anticipons pas. Glozel est une grande découverte, capable de révolutionner la préhistoire. C'est cela tout simplement. Dans un petit village de quatre maisons, du nom de Glozel, près de Vichy, dans le Massif Central d'Auvergne, en labourant un champ, on découvrit des objets anciens, peu profondément enterrés. Au début, on les supposa romains. Mais voilà qu'un médecin, amateur d'archéologie, va sur les lieux, étudie les trouvailles, et affirme qu'il s'agit d'une station néolithique, c'est-à-dire de la pierre polie. Les objets trouvés bouleversent alors les idées acquises et acceptées par la science officielle. Les savants en place auraient bien désiré être auteurs de la découverte, mais comme ils ne le sont pas et que ces trouvailles jettent la perturbation dans leurs traités et leurs théories, la première idée qui leur vient est de nier l'évidence, en disant que les objets sont faux. Ensuite la controverse et l'intrigue continuent ; viennent les fouilles de la commission internationale, les calomnies : il ne manque que les voies de fait.

Mais revenons à Glozel, discuté exclusivement parce qu'il est nouveau. Le nouveau pour les conservateurs ne peut pas être bon et véritable, puisqu'il oblige les savants et les professeurs à changer leurs idées et à refaire leurs traités. La soif de gloire est si forte que tous se sentent lésés par une grande trouvaille d'autrui. De là, la réaction de la diminuer ou de l'anéantir : « invidia doctorum »... Pour d'autres enfin, ces pierres millénaires, achetées à un campagnard pour quelques francs, pourraient être revendus à un Américain pour quelques millions... Pour tout cela : discussion, injures, calomnies... Mais l'évidence constitue pour nous une certitude, cette vérité relative en ce monde.

Glozel existe et il est authentique. Voyons quelle est sa nouveauté. C'est une station néolithique ; on y trouve des haches en pierre polie, mais aucun silex avec polissage. Et contrairement aux idées admises, on trouve des dessins de rennes avec ces pierres polies, de la céramique couverte d'inscriptions alphabétiques, des vases d'argile avec des dessins idéographiques et c'est dans cet ensemble que réside le paradoxe, aux yeux de la science officielle.

En effet, on admettait que l'homme néolithique n'avait pas été contemporain du renne en Europe Centrale, car cet animal émigra vers le Nord, lorsque le climat s'adoucit. Et avec lui partirent les hommes de la civilisation quaternaire, appelée magdalénienne, à cause des trouvailles de la station de la Madeleine en France. Eh bien ! Glozel démontre que le renne fut contemporain de l'homme et de la civilisation néolithique en France.

La co-existence du renne et de la céramique déclarée impossible, est prouvée pour Glozel.

L'homme paléolithique seul, aurait possédé l'art de la gravure sur pierre et sur os : or, à Glozel, avec des vases

primitifs, on trouve des dessins sur pierre et sur os, en même temps que des haches polies. La céramique tenue jusqu'alors pour très postérieure, l'imitation de la forme humaine en terre cuite qu'on croyait à peine antérieure à l'an mille avant J.-C. en France, existaient déjà pour le moins deux mille ans avant, avec des motifs originaux, sous forme de personnes ou de figures humaines, isolées bisexuées etc...

Enfin l'écriture linéaire ou alphabétique, considérée comme d'origine phénicienne (1.500 avant J.-C., selon le tombeau d'Amiram, trouvé à Biblos) ou d'époque plus ancienne, égéenne selon les trouvailles d'Evans en Crète, se trouve être très antérieure, de 3 à 4.000 ans : elle est européenne et non asiatique.

L'usage devenu populaire et approuvé par la science officielle, « ex Oriente lux », se trouve en défaut. Les Phéniciens et les Egéens, disséminèrent sur les rives de la Méditerranée, aux époques historiques, un alphabet simplifié qu'ils avaient reçu de leurs clients européens, longtemps auparavant... La civilisation passa d'Europe en Asie, comme plus tard elle revint en Grèce et dans le reste de l'Europe par l'Inde et l'Égypte, comme maintenant elle retourne, de nouveau, d'Europe aux Indes et au Japon. Ainsi, elle ne part pas simplement de l'Orient, mais elle va d'abord de l'Occident en Orient, comme plus tard, aux temps historiques, de l'Orient en Occident, comme de nos jours enfin de l'Occident en Orient. Le zigzag de la culture, la spirale de la civilisation tourne autour de la terre. Glozel a simplement rectifié le point de départ (jusqu'à présent connu) : « ex Occidente lux ».

(A suivre).

La dépêche de
Vichy et du
Entre

23/12/1928

Bibliothèque Maison de l'Orient



146943



La controverse de Glozel jugée par un savant du Brésil

(suite et fin)

Aussi, une telle révolution dans la préhistoire, science à ses débuts et, par conséquent, très présomptueuse, ne pouvait manquer de produire un cataclysme. C'est ce que nous voyons. Si cette science a beaucoup de documents d'observation certaine, elle se base également sur de nombreuses conjectures et ce qui la domine est l'imagination. Le grand archéologue italien, qui exhuma et réédifia la Rome Antique, Rossi, arriva à dire : « Préhistoire, science des *analphabètes* ». Salomon Reinach, autre grand savant, philologue et érudit, ajoute : « Quand un homme ne sait ni le grec, ni le latin, ni l'allemand, ni l'anglais, ni l'italien, quand il ne sait même pas écrire correctement sa langue, en un mot, quand il ne sait rien, il se dit préhistorien ».

Il est donc naturel que les préhistoriens se montrent présomptueux et que leur moralité soit à la hauteur de leur ignorance.

Boucher de Perthes, au milieu du siècle passé, comme maintenant le Dr Morlet, qui n'étaient pas des préhistoriens, le premier simple employé du fisc, le second, un médecin de Vichy, qui révolutionnèrent la préhistoire avec leurs trouvailles de la Somme et de Glozel, devaient pour le moins s'attendre à être martyrisés par les préhistoriens... en tout cas, ils ont eu à supporter la négation, l'accusation d'être faussaire, la calomnie et au moins l'envie.

Heureusement, de nos jours l'aventure est moins dangereuse qu'au temps de Galilée et de Servet. Le missionnisme arrive même à prendre des aspects humoristiques. Tel est le cas, par exemple, du vénérable Camille Jullian, membre de l'Académie Française, remarquable celtisant et historien des Gaules. Comme Elie de Beaumont, géologue bien connu, qui vit dans les silex de Boucher de Perthes des œuvres romaines, Jullian voit aussi dans Glozel un antre de sorcière de l'époque de la conquête romaine, ayant réuni dans sa cachette tout ce matériel d'antiquités préhistoriques. Le bon vieux n'est même pas allé à Glozel ; il décida de Paris, il ne voulut pas même faire cas du fait que parmi plus de 2.000 objets, il n'y en avait aucun en métal, aucune monnaie, rien de romain, rien de gaulois. N'importe, le savant fit des communications aux Académies et même parvint à traduire le pseudo-latin d'une inscription glozélienne. Il renouvela la bêtise d'Emile Burnouf qui traduisit, comme du chinois qu'il ignorait du reste, une inscription trouvée par Schliemann, à Troie. Jullian aussi arrangea son latin, prenant pour de l'écriture une cassure qui dans la reproduction photographique paraissait être une lettre... « Quandoque bonus » Il appela à son secours son ami, le savant Audollent, doyen de l'Université de Clermont, qui fait autorité dans la lecture des inscriptions de latin magique très difficiles. Eh bien, ce dernier alla à Glozel, rechercha, examina et déclara que dans les inscriptions, il n'y avait ni cursive, ni latin, ni phénicien, ni grec. Naturellement ils sont devenus ennemis. Paul-Louis Courier disait : « Celui qui ne professe pas mes idées, est un coquin ».

D'autres savants crient de loin : « C'est impossible ». Comme le faisait Bouillaud à l'Académie des Sciences devant le phonographe : « C'est un ventriloque » ! D'autres, sans même prendre la peine de venir voir, font comme Lavoisier qui, écrivant une information sur un aérolithe qu'on disait être tombé en France, décrétait sans sortir de Paris : « Puisqu'il n'y a pas de pierres au ciel, comment peut-il nous en tomber ? » Cela est plus clair que l'évidence.

D'autres, enfin, nous rappellent ce que racontent les Goncourt dans leur Journal. Mangeant à côté de Flammarion, l'astronome se mit à prédire la fin de la terre, gelée, sans hommes, planète congelée et toujours errante comme la pauvre lune actuelle qui nous précéda dans cette décadence. Et Goncourt se mit à réfléchir ingénument, l'âme pleine de désillusion : « Et nous qui pensions que la langue française serait éternelle et nos livres éternellement lus ! »

Ainsi René Dussaud, qu'on pourrait appeler « le phénicien » comme on pourrait appeler « l'étrusque » le Marmet du Lys Rouge d'Anatole France (ce n'est pas l'unique relation entre les deux, car l'un fut le M. Roux de « Monsieur Bergeret », que fut l'autre...), Dussaud tenait la pierre d'Ahiram trouvée en Syrie, pour le premier document de l'alphabet (1500 avant J.-C.) ! Enfoncé le phénicien ! Donc Glozel est faux et Dussaud arrive jusqu'à l'indélicatesse des lettres anonymes avouées plus tard...

De même, sir Arthur Evans, l'homme de la Crète, qui destitua les phéniciens en faveur des Egéens, et qui, en aéroplane, train express, puissante auto, alla en toute hâte de Londres à Glozel, pour ne rien voir, ne vouloir rien voir ni entendre, seulement pour pouvoir dire que tout était une bêtise, une « forgerie », une chose impossible puisque Glozel récusait les Egéens comme inventeurs de l'alphabet... Comme ces savants aiment les Phéniciens, les Crétois, pauvres peuples anciens qui ne pouvaient soupçonner un tel dévouement posthume. Cet amour est touchant ; pauvres hommes, ils aiment leur gloire éphémère qu'ils désirent vaniteusement unique et immortelle. Les Goncourt ne pouvant arrêter le Temps, la Terre, le Soleil, comme Josué auraient volontiers tordu le cou à Flammarion. Irrité de sa traduction latine à laquelle a collaboré une fente de l'objet, reproduite par la photographie, Jullian prévoit la correctionnelle et la prison pour les Glozéliens. Pauvre vieux ! Quand nous tombons dans le ridicule, nos contradicteurs doivent être au moins emprisonnés !

« Quelqu'un viendra qui ne fera du bien ». En 1891, Estacio de Veiga, ayant trouvé au Portugal des signes linéaires sur un fragment de vase affirma qu'à la fin de l'âge de la pierre, il y avait un langage écrit. En 1903, Ricardo Severo, annonça à Alvao (Tras os montes) la découverte d'une station néolithique avec persistance du Renne et soutint comme Piette en 1896, l'origine occidentale de l'alphabet et la grande antériorité de l'ibérique sur le phénicien et l'égéen. Eh bien, Alvao fut déclaré faux. Aujourd'hui, c'est un précurseur de Glozel dont il devient un témoin d'authenticité.

Deux Portugais illustres, Leite de Vasconcellos et Mendès-Corréa ven-

gent ainsi Estacio de Vega et Ricardo Severo de leurs ennuis d'antan. La vérité est un mensonge de la veille qui alors contrariait la certitude humaine.

En somme, dans le cas de Glozel, nouvelle affaire Dreyfus, il y a des croyants et des incroyants sans connaissance des faits, comme c'est la règle, mais simplement d'après leur propre sentiment. Il y a une lutte de savants qui sont français, par conséquent aimant la discussion, qui aussi sont hommes et par conséquent injustes, intrigants, envieux et pour la plupart méchants. Heureusement beaucoup d'autres sauvent l'honneur et l'idéal de l'espèce et le decorum auquel aspire la civilisation. Il existe un heureux découvreur qui s'est fait dans la défense, dans l'attaque, dans la polémique, dans tous ses écrits une réputation de préhistorien, le docteur Morlet de Vichy, le Boucher de Perthes du XX^e siècle. Il y a une multitude de savants qui défendent l'évidence, la vérité des faits et la vérité des idées que d'autres persistent à nier : Salomon Reinach le premier et le plus grand de tous, qui n'a pas besoin de titres ; Espérandieu de l'Académie des Inscriptions ; Loth, du Collège de France ; Depéret de l'Académie des sciences ; Viennot, vice-président de la Société géologique de France ; Van Gennep qui est devenu une autorité en ethnographie, préhistoire et archéologie dans le *Mercur* de France et avec ses livres ; Mayet, professeur de l'Université de Lyon ; Audollent, doyen de la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand ; Bayet, professeur de l'Université de Bruxelles ; Leite de Vasconcellos, professeur de l'Université de Lisbonne ; Mendès-Corréa, professeur de l'Université de Porto et beaucoup d'autres, « les derniers mais non les moindres ».

Etant allé à Glozel ; ayant visité le musée rural des Fradin, les paysans propriétaires du champ de fouilles où se livra et se continue une grande bataille, pour la connaissance obscure des origines de l'humanité ; ayant vu à Vichy, le Docteur Morlet, sa collection et sa franchise, sa ténacité et sa science ; ayant vu à Boulogne-sur-Seine, près de Paris, Salomon Reinach dont le savoir est aussi encyclopédique que sa philosophie est tolérante, moi qui ne suis ni savant, ni archéologue, ni épigraphiste, ni rien, pas même préhistorien, j'ai admiré la découverte, sans aucun doute la plus grande de notre siècle, sur l'origine de l'homme et de la civilisation. Mais je me suis également intéressé à l'autre problème qui s'y rattache, toujours actuel et éternel, le problème psychologique.

Glozel est une mine de connaissances préhistoriques, mais c'est aussi un amphithéâtre de clinique psychologique. Ce n'est pas seulement l'homme primitif qu'on peut y étudier ; c'est aussi l'homme actuel, l'homme de tous les temps, certainement méchant, envieux, calomniateur, intrigant, faussaire, menteur, fabriquant des lettres anonymes et falsifiant des télégrammes, conservateur de sa vanité et négateur de l'évidence, l'homme enfin.

Mais il y a également la curiosité, l'étude, l'imagination, la logique, la science, la ténacité, la controverse, le débat, la réflexion, la sérénité, la connaissance, toutes choses humaines aussi. Glozel est préhistorique, mais il est aussi psychologique.

Afranio PEIXOTO.